

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 6 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 6 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Lecture](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3106, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 6 Oct. 1851

Avez-vous lu Baruch ? Baruch c'est l'article de M. Vitet sur M. de Barante et la

Convention, inséré dans la Revue des deux mondes et répété dans l'Assemblée nationale. C'est excellent. Je n'ai rien lu de meilleur ni qui fasse justice plus ferme et plus claire de tous les révolutionnaires, passés ou présents, acteurs ou historiens de révolutions. C'est un peu long pour vos yeux. si vous ne l'avez pas lu, priez Marion de vous le lire ; elle y prendra plaisir comme vous.

Les légitimistes ont raison dans les deux résolutions qu'ils ont prises et ils feront bien de prendre la troisième, celle de voter pour le président tant que le rétablissement de la monarchie par la fusion ne sera pas possible. Monarchiques dès que cela se pourra, et gouvernementaux au profit de l'ordre, et de la paix tant que cela ne se pourra pas, voilà leur rôle. Rôle qui non seulement convient à leur intérêt de parti, car il leur épargne l'échec définitif et empêche qu'on ne leur souffle la Monarchie ; mais qui les met en sympathie et en bons termes avec la masse de la population, ce dont ils ont grand besoin. La France est monarchique au fond, et gouvernementale en attendant ; que les légitimistes soient comme elle, c'est, pour eux, le meilleur; moyen d'amener la France à être un peu comme eux ; ce qu'il faut absolument pour que la fusion et la Monarchie deviennent possibles. Que dit-on de la reculade de Thiers dans l'ordre ? Ce n'est pas lui qui a eu la pensée de la candidature du Prince de Joinville ; il ne l'a pas conseillée ; il n'en accepte pas la responsabilité. Je le reconnaiss bien là ; étourdi et irrésolu, téméraire et timide, ne poursuivant jamais, dans les mauvais pas les lièvres qu'il a levés. Reste à savoir si cette reculade est une manœuvre calculée ou un mouvement de retraite par embarras.

Henriette me quitte aujourd'hui et partira le 16 de Paris pour Rome. Seriez- vous assez bonne pour demander, de ma part, à M. de Hatzfeldt, s'il pourrait donner à M. de Witt quelques mots de recommandation pour M. d'Usedom qui est toujours, je crois Ministre de Prusse à Rome, et qu'on dit homme d'esprit. Ma fille, très bonne Protestante comme vous savez, désire avoir à Rome quelques connaissances protestantes surtout dans la légation de Prusse qui a à Rome une chapelle. Je donnerai à M. de Witt une lettre pour Garibaldi qu'il ira lui porter lui-même pour en avoir quelque appui auprès de la douane de Civita Vecchia, qui est, dit-on, assez difficile. Ils comptent vivre à Rome très retirés ; mais encore faut-il faire entrer ses malles et y pratiquer sa religion sans embarras. Vous serait-il possible de savoir où sont à présent, le Duc et la Duchesse de Mignano ? S'ils étaient à Rome, la Duchesse serait pour ma fille une ressource. Mais j'en doute. Onze heures Je n'ai rien de plus à vous dire qu'adieu, en attendant mieux. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 6 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4091>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 6 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3106

Val Richez Lundi 6 Octo 1851

Avez-vous lu Baruch ? Baruch, c'est l'article de M^r. Viret sur M^r. de Barante et la Convention, inséré dans le Journal des deux mondes et répété dans l'Assemblée nationale. C'est excellent. Je n'ai rien vu de meilleur, ni qui fasse justice plus ferme et plus claire de tous les révolutionnaires, passé ou présent, acteurs ou historiens de révolution. C'est un peu long pour moi je vous le dis, mais si vous ne l'avez pas lu, M^r. Marion de Nyon le lire, elle y prendra plaisir comme nous.

Le législateur a raison dans les deux révolutions qu'il a prise, et il faudra bien de prendre la troisième, celle de voter pour le Président tant que le rétablissement de la monarchie par la fusion ne sera pas possible. Monarchique dès que cela se pourra si gouvernement au profit de l'ordre et de la paix, tant que cela ne se pourra pas, voilà leur rôle. Aile qui non volont mal couvrent à leur intérêt de parti, car si leur assemblée ! à chec définitif et empêche quon ne "lève" tout le la monarchie, mais qui le met en

sympathie et un bon succès avec le reste de la population, ce dont il a eu grand succès. On trouve tel manuscrit que au fond de l'administration en attendant; que les legitimistes soient comme elle, c'est pour eux, la meilleure moyen d'amener la France à être un peu comme eux; ce qui fait absolument pour que la fusion et la monarchie deviennent possibles.

Que dit-on de la reculade de Thiers, dans l'Ordre? Ce n'est pas lui qui a eu la révolte de la candidature du Prince de Joinville; il ne l'a pas commissé; il n'en accepte pas la responsabilité. Je le reconnais bien là; quand ce Président nécessaire et timide, ne pouvait pas j'aimai dans le mouvement, pas les lieux qu'il a choisi. Reste à Savoie; si cette reculade est une manœuvre calculée ou un mouvement de retraite pas embarras.

Henriette me quitte aujourd'hui et partira le 16 de Paris pour Rome. Désolé! Vous êtes bonne pour demander de ma part à M^e de Latyfielde s'il pourrait donner à M^e de Witt quelque note de recommandation pour M^e Verteuil qui est toujours, je crois, Ministre de l'Intérieur à Rome et que n^t fit

homme d'esprit. Ma fille, très bonne protestante comme vous savez, désire avoir à Rome quelques connaissances protestantes, surtout dans la légation de Rome qui a à Rome une chapelle. La demande à M^e de Witt une lettre pour Steribaldi qui lui portera lui-même peut en avoir quelque appui auprès de la douane de Villa Borghia qui est, bien sûr assez difficile. Il a compris vivre à Rome très, très bien; mais il faut... Il faut toutes les malles et y pratiquer sa religion sans embarras. Vous étiez si possible de savoir où vous à présent le duc et la duchesse de Bignon? S'ils étaient à Rome, la situation serait pour ma fille une assistance. Mais j'en doute.

Onze heures.

Je n'ai rien de plus à vous dire qu'à ce
attendant mieux. Adieu, adieu.

3